

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49846

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Le second discours porte sur l'exécution du Roi, et en profondeur sur le recours au référendum. Selon M. Gumbrecht, c'est au cours de ce débat que Jacobins et Girondins commencent à se comporter en groupes, ou en clans. Les députés se sentent collectivement responsables d'intérêts précis; on passe de la discussion individuelle à la lutte entre groupes pour le pouvoir. Les meilleurs orateurs vont se forger une image publique et y adhérer de façon cohérente, ce qui entraîne de fréquentes explications rétrospectives.

L'étrange, en l'occurrence, est la victoire momentanée des Girondins. Mais on ne peut oublier qu'ils représentent le parti de la paix (voir p. 149), qu'ils défendent une conception pluraliste de la liberté, et qu'ils appellent à la souveraineté populaire (il n'est pas exact d'écrire, comme M. Gumbrecht, p. 72, que les Girondins prétendent représenter l'ensemble du peuple français). L'habileté de Robespierre sera d'enfermer les Girondins dans l'antithèse vrais patriotes contre ennemis du peuple, de fabriquer le concept de «vrai» peuple, et d'exalter sa propre position minoritaire en postulant que «la vertu fut toujours en minorité sur la terre». Le Jacobin protège le peuple contre sa propre faiblesse (qui en fait «la dupe des fripons») et rejette le recours à la nation comme le germe de la guerre civile. Ainsi, les factions sont en place, et la voie ouverte à la dictature.

C'est à la naissance du mécanisme implacable de la Terreur que l'on assiste dans les proclamations et les motions suscitées par l'assassinat de Marat. Victime promue au rang de martyr, sa mort justifie l'élimination de ces ennemis (qui sont aussi ceux du peuple).<sup>1</sup> La liberté devient suspecte: elle «n'est pas de dire ce qu'on pense, mais de penser et de faire le bien» (p. 117) et la Terreur est ainsi justifiée moralement.

C'est dans l'analyse du discours épideictique comme cérémonial de groupe (au sens positif) et comme manœuvre d'intimidation (au sens négatif) que l'ouvrage de M. Gumbrecht révèle le mieux la pénétration de ses vues et la fécondité de sa méthode. Sans doute l'auteur, entraîné par son sujet, accorde-t-il une importance excessive aux effets concrets de cette rhétorique, mais on ne saurait assez souligner l'intérêt d'un livre qui sort des sentiers battus et ouvre d'attachantes perspectives sur une étude plus développée de la littérature politique. Seule la lourdeur de la forme et une certaine propension à la redondance atténuent le plaisir qu'on prend à sa lecture.

Roland MORTIER, Bruxelles

Georges CASTELLAN, *Une Cité provençale dans la Révolution: chronique de la ville de Vence en 1790*, Paris (Flammarion) 1978, 8°, 316 S., 1 Kt.

Obgleich die Französische Revolution in erster Linie von den städtischen Zentren ausging und getragen wurde, besitzen wir bis heute weder eine befriedigen-

<sup>1</sup> M. Gumbrecht aurait dû citer, dans ce chapitre, l'étude de Fr. BOWMAN sur «le Sacré-Cœur de Marat».

de wissenschaftliche Geschichte der Stadt während der Revolution im allgemeinen noch der Munizipalrevolution von 1789/90 im besonderen,<sup>1</sup> u. a. weil kritische, einigermaßen unparteiische Lokalmonographien – eine unentbehrliche Grundlage jeder Synthese – weithin fehlten. Mit der Zuwendung der zunächst ganz überwiegend agrarhistorisch orientierten empirischen Regionalforschung auch zu den Städten beginnt sich dieser Mangel seit einigen Jahren zu mildern.<sup>2</sup> Und dazu liefert Georges Castellan, bekannt vor allem durch seine zeithistorischen Arbeiten zum Balkan und zu Deutschland, mit der vorliegenden »Chronik« einen um so wertvolleren Beitrag, als er mit Vence (61% der etwa 2550 Einwohner in der Landwirtschaft tätig) den im alten Frankreich so verbreiteten, aber noch kaum systematisch untersuchten Typ der ländlichen Kleinstadt behandelt.

Das Buch ist bescheiden »Chronik« betitelt, weil es hauptsächlich auf der neuentdeckten, jetzt im Stadtarchiv von Vence zugänglichen Korrespondenz des Stadtrats aufbaut: Indem Castellan die aussagekräftigen Stellen in streng chronologischer Reihenfolge aus dieser Quelle ausführlich zitiert, gelingt ihm ein viel anschaulicherer, dichter »Film« der täglichen Vorgänge und Stimmungen, als mit paraphrasierend-erzählender Darstellung möglich wäre. Doch wird diese »Quellenlektüre« mit sicherer Hand in die großen Zusammenhänge der Revolutionsgeschichte eingeordnet und durch eine ganze Reihe z. T. statistischer Analysen wesentlich ergänzt.

Glaut man der Zäsurideologie der lokalen Redner, eröffnete die Revolution auch in Vence ein völlig neues, besseres Zeitalter: »Révolution . . . qui déracine les chaînes féodales [!], foudroie le cyprès parlementaire, désarme l'intolérance, déchire le froc, renverse le piédestal de la noblesse, brise le talisman de la superstition, extirpe les abus, triomphe des préjugés, tue la chicane, étouffe la fiscalité« (S. 174). Die historische Wirklichkeit, soweit sie bisher bekannt ist, sah anders aus. In Vence mit seinem geringen Grundbesitzanteil der Privilegierten (Klerus 1%, Adel 2%, Bürger 17%, Bauern 80%), einer einzigen Adelsfamilie, seiner auf relativ freien Kommunalwahlen beruhenden Selbstverwaltungstradition und Eigenständigkeit dürfte die Masse der Bevölkerung vom angeblichen »Despotismus« des Ancien Régime kaum etwas gespürt haben. Die Munizipalrevolution fand hier denn auch nicht statt, weil sie überflüssig war; die politische Führungsgruppe der *plus apparents* wurde bei den Gemeindevahlen vielmehr im wesentlichen bestätigt. Ja die Revolution brachte 1790 in wichtigen Bereichen eher Einschränkungen denn Zuwachs an Freiheit: Die Steuerlast blieb die gleiche, zu verkaufende Nationalgüter gab es kaum, der neue

<sup>1</sup> Zu letzterer Ansätze einer Synthese bei Daniel LIGOU, A propos de la révolution municipale, in: *Revue d'histoire économique et sociale* 38 (1960) S. 146–177; und bei Lynn A. HUNT, Committees and Communes. Local Politics and National Revolution in 1789, in: *Comparative Studies in Society and History* 18 (1976) S. 321–346.

<sup>2</sup> Vgl. u. a. Jeffry KAPLOW, Elbeuf during the Revolutionary Period. History and Social Structure, Baltimore 1964; Michel LANCELIN, Saint-Omer de 1789 à 1791, Saint-Omer 1972; Alan FORREST, Society and Politics in Revolutionary Bordeaux, London 1975; L. A. HUNT, Revolution and Urban Politics in Provincial France: Troyes and Reims, 1786–1790, Stanford 1978.

Wahlzensus beschnitt das im Midi seit langem eingebürgerte Wahlrecht aller Haushaltsvorstände und wurde einfach ignoriert, der Stadtrat verlor seine traditionelle Entscheidungsfreiheit an eine zentralistische Verwaltungshierarchie, die Bauern der Ebene mußten zusehen, wie die Distriktbürokratie ihre kollektiven Weiderechte abschaffte.

Im positiven Sinne beschränkte sich die »Große Revolution« in Vence bis Ende 1790 weitgehend auf die Mitbesteuerung einiger weniger Privilegierter, den Wegfall von Wasservorrechten, von zusätzlichen Mühlen- und Wasserabgaben. Soweit es überhaupt zu sozialen Konflikten kam, blieben sie begrenzt auf eine schmale Oberschicht und betrafen vor allem Prestigefragen wie die Beanspruchung der alten seigneurialen Kirchenbank durch die neugewählten Stadträte: »les deux bancs de M. de Vence occupent la place seule propre à être occupée par les officiers municipaux pour être vus par le peuple« (zit. S. 133).

Diese Andeutungen zeigen einmal mehr, wie sehr die gängigen Lehrmeinungen über den Charakter der Französischen Revolution der Korrektur und Differenzierung durch die Regional- und Lokalforschung bedürfen. Georges Castellan könnte noch mehr dazu beitragen, wenn er seine leider mit Ende 1790 abbrechende »Chronik« bald, wie in Aussicht gestellt, bis in die Zeit des Direktoriums fortführen würde.

Rolf REICHARDT, Mainz

Jakobiner in Mitteleuropa, hg. u. eingel. von Helmut REINALTER, Innsbruck (Inn-Verlag) 1977, 494 S.

En France, l'existence d'un mouvement jacobin n'a jamais été sérieusement contestée; les manuels d'histoire abondent en matériaux. Ainsi la discussion se borne actuellement à déterminer de savoir si ce mouvement a été le point culminant de la révolution bourgeoise ou non. En Europe centrale et surtout en Allemagne, la situation est, malheureusement, profondément différente. La République éphémère de Mayence mise à part, le jacobinisme ne fut qu'un mouvement intellectuel que l'on peut percevoir notamment dans d'innombrables journaux, pamphlets et procès-verbaux. On trouve les jacobins allemands avant tout dans les archives publiques car ce sont surtout les gouvernements qui, alarmés par les succès des armées françaises et plus encore par les effets de la propagande révolutionnaire, ont, après 1791, qualifié de »jacobin« toute attitude critique.

Ces quelques indications montrent déjà l'extrême difficulté quand on veut aborder le problème des jacobins allemands, ce qui a conduit à une situation peu satisfaisante dans la mesure où la plupart des historiens ont fait précéder leurs recherches par un crédo politique: les conservateurs tendent à minimiser, voire à ignorer l'existence du consentement d'une partie des intellectuels au »dérapage« de la révolution tandis que les progressistes succombent à la tentation de surestimer le rôle des partisans radicaux de la France. Pourtant, après une trentaine d'années qui ont vu paraître nombre d'études spécialisées dont la